

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES HISTORIENS DU THÉÂTRE

PARAISANT SIX FOIS PAR AN

N° 1

JANVIER 1933

SOMMAIRE

Notre programme, notre méthode.

Chronique. Collection Rondel, Bibliothèque de l'Université de Paris, Travaux en cours.

Notes et documents. Le personnage de la Sibylle (C.-A. Thomas-Bourgeois).

Questions.

La Comédie Italienne et les journées révolutionnaires (L. Chancerel).

Revue des revues.

La Société des Historiens du Théâtre fait appel à toutes les personnes s'intéressant au passé de la vie théâtrale, sous quelque forme que ce soit. La cotisation annuelle est de 100 francs (français) pour les *membres bienfaiteurs*, 50 francs pour les *membres fondateurs*, 20 francs pour les *membres adhérents*.

Les cotisations doivent être adressées au trésorier de la Société, 25, rue de Tournon, Paris-VI^e ; Compte postal : Paris 1699-87. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Fuchs, secrétaire, 7, rue Edmond-Guillout, Paris-XV^e.

50
v. 1-2

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES HISTORIENS DU THÉÂTRE

PARAISANT SIX FOIS PAR AN

1^{re} ANNÉE. — N° 1

JANVIER 1933

Protymen 20 July 51

Notre programme, notre méthode

Ce Bulletin voudrait être un « organe de liaison » qui permît aux chercheurs de se connaître et de s'entraider.

Actuellement, le hasard des rencontres permet aux vétérans d'entrer en relations ; mais que de bonnes volontés ignorées ; que de sources inutilisées, parce que nul n'a signalé leur existence ou demandé leur « prospection » ; que de recherches négligées parce qu'on ne découvre pas le moyen de les poursuivre ou parce qu'on n'en voit pas l'intérêt !

Pourquoi l'isolement des travailleurs est-il ici particulièrement nuisible ?

Parce qu'en réalité l'art théâtral constitue, depuis son origine et dans ses manifestations les plus simples, un ensemble complexe. Une entrée de clowns, une parade,

Reus = v. 1-7, 1933-39
14 May 29 Q 51
Souch

c'est à la fois improvisation et gymnastique, art du maquillage et art du costume ; le drame grec associait déjà la déclamation, le chant et la danse, le sculpteur lui fournissait des masques et l'architecte cherchait déjà sans doute à lui procurer les meilleures conditions acoustiques.

L'historien ne peut connaître ces techniques, chaque jour plus nombreuses ; mais il ne peut davantage ignorer leur influence, car elles réagissent constamment les unes sur les autres. Le technicien ne saurait ignorer le passé de sa profession, car tout métier est d'abord tradition. Comment donc obtenir, de part et d'autre, les clartés nécessaires, quand on ne sait pas où découvrir le spécialiste compétent ?

Notre société voudrait rapprocher l'homme de la bibliothèque et l'homme du plateau, faire une brèche dans la muraille de Chine qui sépare l'histoire de la littérature dramatique et l'histoire de l'art scénique.

Pour beaucoup, l'histoire du théâtre se réduit encore à l'analyse des pièces imprimées ; l'écrivain le plus mince trouve un biographe, mais on ne songe pas que tel praticien notable, un d'Hannetaire, un Noverre par exemple, mériterait bien mieux cet honneur. L'histoire du jeu, du décor, de la machinerie, est mal connue et quelque peu dédaignée. Au pays des Miracles de Notre-Dame et de Pathelin, de Racine et de Beaumarchais, l'histoire théâtrale pourrait retenir davantage l'attention.

Un autre préjugé, fort ancien, réduit toute la vie théâtrale française à la vie des théâtres parisiens. Ouvrez un dictionnaire dramatique, Lérès par exemple, ou les frères Parfaict : vous y trouverez bientôt quelque brève notice de cette sorte : « N..., comédien, a débuté à la Comédie-Française, le... ; n'a pas été reçu ; actuellement en province ». La dédaigneuse formule constate, pour ainsi dire, sa mort

professionnelle : en province, il ne compte plus, il ne mérite plus qu'on parle de lui.

Or à l'époque où, selon le méchant mot de Favart, notre privilège était de donner la comédie à toute l'Europe, les acteurs qui portaient jusqu'en Suède et en Russie les pièces, la langue, les goûts et les idées de la France, étaient, sauf de rares exceptions, des comédiens de province, car l'administration des Menus veillait jalousement à ne pas laisser évader les « sujets » de ses trois théâtres. Pourtant, à l'heure actuelle, nous connaissons fort mal ces artisans de l'influence française et la vie des théâtres sur lesquels ils s'étaient formés.

Disons plus : nous ignorons à peu près tout de l'histoire théâtrale des provinces françaises. Que de problèmes cependant mériteraient un examen sérieux ! A la fin du xvi^e siècle, les troupes circulantes ont joué un rôle considérable dans la substitution de la tragédie à l'ancien théâtre ; mais l'esprit local de quelques régions traditionalistes n'a-t-il pas maintenu longtemps le drame religieux ? A quelle date et dans quelle mesure, Corneille, qui eut des rivaux, Racine, qui eut des ennemis, Molière, suspect d'irréligion, furent-ils acceptés hors de la capitale ? Comment le théâtre philosophique, la comédie larmoyante, se sont-ils répandus ? Quelles résistances ont-ils rencontrées ? N'y eut-il de bataille d'Hernani qu'au Théâtre-Français ? Quand, où, combien de fois, avec quel succès, Dumas fils, Zola, Ibsen, tous ceux qui dérangeaient les idées reçues, furent-ils joués devant des publics non parisiens ? Comment Wagner s'imposa-t-il dans les villes qui possédaient un bon orchestre et pas de Jockey-Club ?

Il faudrait étudier également l'histoire politique du théâtre, non seulement les multiples conflits occasionnés par la construction, l'exploitation, la police des salles, mais

surtout les manifestations auxquelles certaines représentations donnèrent lieu. A bien des époques le théâtre fut le seul endroit où l'opinion pouvait se faire entendre avec un semblant de liberté ; qui sait, dès lors, si la cabale contre une pièce ou contre un acteur ne fut pas souvent un prétexte qui dissimulait — à peine — des sujets de mécontentement plus graves ? L'histoire des soirées orageuses fournirait de précieux renseignements, peut-être inédits, pour la connaissance de l'esprit public.

Les sujets d'enquête ne manquent donc pas. Quant à la méthode, nous adopterons sans réserve les principes récemment posés par M. Mornet (*Rev. d'Hist. Litt.*, avril-juin 1932, p. 304) : « collectionner des documents », mais en même temps « se rendre compte de leur importance en fonction de l'histoire générale » ; nous ajouterons seulement, pour adapter cette excellente formule à notre objet propre : ... l'histoire générale du pays, de la littérature et des techniques. Mais aussitôt nous serons obligés d'avouer avec M. Mornet, et avec plus de force encore : « Une pareille conception de l'histoire théâtrale n'a qu'un inconvénient »... c'est qu'elle dépasse infiniment les forces du travailleur le mieux doué : elle ne saurait donc être qu'œuvre collective.

Aussi notre principal objet sera-t-il de poser des questions, soit pour procurer des renseignements aux travailleurs, soit pour signaler quelque problème important. Nous ferons une large part à la bibliographie, à la chronique des travaux en cours et des travaux parus. Nous signalerons les « gîtes documentaires » dont l'exploration pourrait être fructueuse.

Nous voudrions donner également quelques spécimens des trouvailles faites ; mais, jusqu'à nouvel ordre, ce modeste bulletin devra se borner à des extraits fort courts : en principe, nous choisirons les textes qui soulèvent des doutes, qui réclament explication ou contrôle, qui posent ou renou-

vellent un problème. La société ne s'est pas interdit de faire connaître par d'autres moyens les résultats acquis par le travail de ses membres ; ce sera l'œuvre de l'avenir, avenir que nous voudrions tout proche, et dont il appartient à nos amis de hâter la venue.

Que leur sympathie agissante s'applique à découvrir les bonnes volontés disséminées à travers le pays. Il nous faut organiser la « quête des documents », fouiller tous les dépôts d'archives et un bon nombre de bibliothèques ; obtenir communication d'archives notariales et d'archives particulières : tout cela ne sera possible que si chacun s'applique par sa propagande personnelle à faire comprendre l'intérêt de nos recherches.

A nos amis de l'étranger nous demanderons une autre aide non moins précieuse : qu'ils veuillent attirer l'attention de leurs compatriotes sur l'importance du lien spirituel qu'est la vie théâtrale. Est-ce « démesuré » de croire que l'étude des échanges artistiques auxquels elle a donné lieu serait œuvre utile et *humaine* ? D'au-delà des frontières, de précieux encouragements nous sont déjà parvenus ; puissent ces amitiés devenir encore plus nombreuses et nous permettre d'agrandir le cercle de nos travaux, de mieux savoir tout ce que notre pays doit aux autres, de mieux faire connaître tout ce qu'il leur donna de son âme, dans ce qu'elle eut parfois de plus noble, souvent de plus gracieux et de plus aimable.

CHRONIQUE

COLLECTION RONDEL. — Nul ne s'étonnera de voir en tête de notre Chronique les nouvelles concernant l'admirable centre de recherches créé par M. A. Rondel : ces collections, qu'il continue d'enrichir avec tant de ferveur, devraient être connues de quiconque s'intéresse à la vie théâtrale ; il nous a été donné cependant de constater de bien singulières ignorances !

Nous faisons appel à tous nos adhérents pour qu'ils adressent un exemplaire de *tous leurs travaux sans exception* à celui qu'un de nos amis de la première heure appelle si justement « un admirable greffier de tout ce qui concerne le théâtre ».

Il n'y a point, en pareille matière, d'important et d'accessoire : un court article, une simple note dans une publication locale, peut être d'un grand prix. Ce sont même les publications de faible volume qu'il importerait de signaler plus soigneusement : un livre passera moins facilement inaperçu.

Rappelons que M. Rondel a publié récemment un *Catalogue Analytique Sommaire* de sa bibliothèque, suivi d'un « Guide pratique à travers la Bibliographie théâtrale et d'une Chronologie des Ouvrages d'Information et de Critique théâtrales » (Paris, Berger-Levrault, 1932, 50 p., in-12). Cette brochure, fort ingénieusement conçue, est un instrument indispensable pour amorcer une recherche.

Nous pensons rendre service à nos lecteurs en leur signalant régulièrement, non pas toutes les acquisitions nouvelles de la Bibliothèque Rondel, mais du moins celles qui offrent un intérêt particulier, comme les publications étrangères et les éditions rares.

Voici les ouvrages de cette nature acquis pendant le dernier trimestre de 1932 :

HOLLAENDER (Felix). — *Lebendiges Theater, eine Berliner Dramaturgie*. Berlin, S. Fischer, 1932, 345 p., in-8.

JAENSCH (C.) et SCHNIEDER (E.). — *Der Berufstypus des Schauspielers, im Zusammenhang mit den allgemeinen Kunst und Kultur. Fragen der Gegenwart*. Leipzig,

J. A. Barth, 1932, 132 p., in-8 (Fasc. 44 des « Schriften zur Psychologie der Berufseignung und des Wirtschaftslebens », p. p. Otto Lipmann et William Stern).

SCHNACKENBERG. — *Kostüme, Plakate und Dekorationen*. Munich, Musarion Verlag, 1932, 43 pl., in-4°, avec texte d'Oscar Bie.

FIRNER (Walter). — *Wir und das Theater*, Ein Schauspielerbildbuch... Munich, Bruckmann, 1932, 123 p., in-4°.

TCHERMERZINE (Avenir). — *Bibliographie d'Editions originales et rares d'auteurs français des xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles*. 5^e volume (Dorat à Fontenelle). Paris, Marcel Plée, 2 vol. in-8.

Environ 6.000 fac-sim. de titres et de gravures. La collection Rondel possède les quatre premiers volumes.

DE SMIDT (J. R. H.). — *Les Noël's et la tradition populaire*. Amsterdam, H. J. Paris, 1932, 308 p., gr. in-8, 5 grav. et 142 notations musicales.

D'AMICO (Silvio). — *Il Teatro italiano* (Il teatro del Novecento. Coll. critica di Scenario). Milan et Rome, 1932.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS. — Signalons une récente et importante acquisition :

Theater des Mittelalters, seine Wirkungen in der Graphik, Miniatur u. im Tafelbilde. (Gesellschaft zur Herausgabe des Denkmäler des Theaters, IX Mappe). — München et Vienne, R. Peper et C^{ie}, s. d., 37 pl., in-f°.

TRAVAUX EN COURS. — M. Ernest Lebègue achève en ce moment une biographie de Boursault-Malherbe, qui fut tour à tour comédien en province, conventionnel, puis directeur de théâtre à Paris.

M. et M^{me} Gaston Martin feront paraître prochainement une étude sur la Montansier, d'après des documents en grande partie inédits.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES. — La société vient de réimprimer deux textes d'œuvres dramatiques depuis longtemps épuisées :

Les Tragédies saintes, de Louis des Masures, p. p. M. Ch. COMTE.

Sylvie. Tragi-comédie pastorale de Mairet, p. p. M. J. MARSAN.

NOTES ET DOCUMENTS

Le personnage de la Sybille

La Nativité liégeoise est représentée désormais par deux manuscrits : celui du Musée Condé, qu'a étudié M. G. Cohen, et le ms. Y de Liège. Le premier est du xv^e siècle, le second du xvii^e ; cette version nouvelle est plus développée que la première.

M. C. A. Thomas-Bourgeois, qui l'a découverte dans les archives de son couvent d'origine (les Dames Blanches, à Huy), a bien voulu nous en communiquer un passage inédit, qui pose un problème assez singulier.

C'est la scène originale où une Sibylle, — personnage absent du ms. ancien, — renouvelle à Hérode la prédiction connue de la Sibylle Tiburtine à l'Empereur Octave (v. 305 à 356).

HÉRODE AU MESSAGER

Vatend, messenger, a sibille la proph. t... ;
dite luy quel viene parler
amoy, en grande vistesse !

LEMESSAGE A HÉRODE

monsegneure, yacompliray
vre desire

LEMESSAGE A SIBILLE

Noble dame profetes sibille,
humblement vous salue
lempereur et son conseile,
et vous mande en equité,
que vene aluy parle,
car de vous voir at grand desir.

SIBILLE AU MESSAGE

Volontier, noble messenger,
iraye sans contredire.

SIBILLE A LEMPEREUR

O empereur très puissant et redouté,
je mesuy partie en hastivete,
pour, a vre comandement,
obeir tout incontinent,
et, at vre imperiale dignitez,
venir en humilitez requerir
vre maieste, que me signifiez
la cause et matiere pourquoy
mavez icy mande.

LEMPEREUR A SIBILLE

Sachez, ma noble Dame,
plaine dhonneur et debone fame,
la cause pourquoy vaus est mandee,
et pour savoir la pur verite :
Sil est nez plus grand au monde
en dignitez,
sy vous prie humblement,
mele dire incontinent.

SIBILLE A LEMPEREUR

Noble et puissant empereur,
donnez moy espase de demi heur,
pour faire ma contemplation,
avec une brieve oraison, puis vous
dirai mon opion.

SIBILLE FAICT ORAISON

O seule Dieu éternel,
donez moy quelqz lumimier
ou signe aux firmament,
par ou je puis entierement
faire cognoistre alempereur,
questez le vray Dieu et sauver.

SIBILLE A LEMPEREUR

L empereur, venez incontinent,
et vous hastez legerement,
si pouvez savoir et entendre
se que vre ceur desir et pense.
Regarde ! Ce merueilleu signe
au firmament, qui se monstre

visiblement, est vierge tenant
entre cemain le benoit fruit
de son ventre, je vous dit
veritablement quil serat in
comparablement seigneur de
vous eternelement.

Dans le drame liturgique, ce personnage de la Sibylle récite quelques paroles prophétiques : qu'est-il devenu pendant les derniers siècles du moyen âge ? Est-il absent des premiers drames en langue vulgaire ? A-t-il disparu, pour reparaître au XVI^e siècle ?

M. Georges Huard, qui prépare un mémoire sur un sujet analogue, nous déclare qu'il ne connaît pas de drame français antérieur au dernier tiers du XV^e s. où les sibylles apparaissent ; mais elles foisonnent, dans le domaine de la peinture et de la sculpture, dans la première moitié du XVI^e.

M. Huard ajoute qu'il n'a rencontré aucun « document certain » où la vision d'Octave serait attribuée à Hérode ; or, la scène d'Octave et de la Sibylle a fait précisément l'objet particulier de ses recherches.

D'où il résulterait que :

1^o Les sibylles auraient souffert quelque éclipse dans le drame religieux ; ce ne serait point par l'effet d'un simple hasard qu'une même œuvre aurait ignoré ce personnage au XV^e siècle, puis reparaîtrait, au XVII^e, enrichie de cet élément, puisque la Renaissance en aurait fait entre temps un lieu commun de la production artistique ;

2^o La scène ci-dessus serait le seul exemple connu de l'emploi de la vision d'Octave dans une Nativité.

Nous soumettons aux chercheurs ce problème qui intéresse si vivement et d'une manière si directe le développement du drame, en montrant le procédé d'amplification :

d'un sujet à travers le temps par un exemple précis : l'insertion d'un personnage, au XVI^e siècle, dans une Nativité ancienne, et l'utilisation d'une scène empruntée. —
C. A. THOMAS (Bruxelles, novembre 1932.)

QUESTIONS

M. Kunz-Aubert, de Genève, prépare une biographie de l'acteur AUFRESNE. Il serait reconnaissant à ceux de ses confrères qui pourraient lui fournir des renseignements sur ce grand tragédien qui fut méconnu en France, et sur la carrière duquel on n'a que des indications incomplètes.

Il serait particulièrement intéressant de savoir :

1^o A quelle troupe a pu appartenir Jean RIVAL (au théâtre AUFRESNE) quand il débuta en Normandie, en 1757 ;

2^o A quelle troupe il appartenait quand il débuta à la Comédie-Française, en 1765 ;

3^o Si l'on trouve dans les journaux locaux ou les correspondances privées, quelque souvenir du passage d'Aufresne à Bordeaux, du 7 au 16 octobre 1773.

M. A. Trémollières, étudiant à Paris, prépare un mémoire sur FENOUILLOT DE FALBAIRE, l'auteur de *L'Honnête Criminel* et des *Deux Avars* (dont Grétry fit la musique).

Falbaire qui fut, après son père, inspecteur des Salines de Franche-Comté, a bien dû laisser quelques traces dans les archives départementales du Doubs ou du Jura ? Il serait mort, paraît-il, à Sainte-Menehould : serait-il possible de contrôler cette tradition ?

Il serait intéressant de relever les représentations des pièces de Falbaire en province, et de savoir quel accueil elles reçurent. *L'Honnête Criminel* fut longtemps interdit et conserva de la sorte l'attrait du fruit défendu ; il conviendrait de rechercher les traces des démêlés entre les troupes et la police au sujet de ce drame « subversif ».



M. Fr. Weiss, de Bâle, essaie de reconstituer la biographie du peintre MATHIEU (Auguste), né à Dijon en 1807, mort, peut-être à Paris, après 1863.

Cet élève de Cicéri peignit, en 1833, un décor pour le théâtre de Bâle ; il en peignit probablement d'autres, soit en province, soit à l'étranger. Serait-il possible de retrouver ses traces et quelques renseignements sur ses travaux ?



M. R. Desarthis, directeur de *Guignolia*, serait reconnaissant à ceux de nos amis qui pourraient lui donner des renseignements sur les théâtres de marionnettes ; il fait appel, en particulier, aux personnes qui auraient connu le théâtre du Chat Noir, les marionnettes de Maurice Bouchor, rue Vivienne, la Maison du Rire, à l'Exposition de 1900.



M. Paul Bournonville, de Stockholm, voudrait recueillir les souvenirs concernant deux familles de comédiens dont il est le descendant direct : les Bournonville et les Évrard.

Ces deux noms se retrouvent à plusieurs reprises dans l'histoire du théâtre belge, au XVIII^e siècle ; mais certains indices porteraient à croire que les mêmes comédiens avaient joué précédemment en France.

Il semble qu'on aurait des chances de les retrouver à Lyon, à Poitiers et en Normandie. Quelque chercheur de ces régions voudrait-il se mettre en quête ?

LA COMÉDIE ITALIENNE ET LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES

M. Léon Chancerel a fait, en dépouillant les registres des comédiens italiens, une piquante découverte : une série de notules indiquent les répercussions de chaque « journée » révolutionnaire sur la recette ou la police du théâtre. L'historien pourrait, croyons-nous, recueillir d'amusants traits de mœurs dans ce « journal de bord » pendant une tempête.

Nous donnons ici, avec l'aimable permission de notre confrère, une première série d'extraits de ces notes, relatifs aux deux premières campagnes théâtrales (1789 à Pâques 1791).

12 juillet (1789), dimanche. — « Ce jour, sur les 5 h., la garde française posée, le départ de M. Necker, ministre, s'étant publié dans Paris, le peuple au nombre de 400 est venu déchirer les affiches de ce spectacle, en disant qu'il ne voulait point qu'il y eût de spectacle dans Paris. Plusieurs particuliers entrèrent dans la salle et prièrent très honnêtement ceux qui étaient dans les loges de sortir. En effet, tout le monde sortit et reprit son argent. Le lendemain, la ville fit afficher de ne point ouvrir les spectacles jusqu'à nouvel ordre.

« Relâche jusqu'au 21 juillet qu'il a été [permis] par la ville de rouvrir les spectacles. »

20 septembre. — *Le Tonnelier, Richard Cœur de Lion*. « Spectacle demandé pour les citoyens de Chartres qui ont accompagné un convoi de farine. »

6 octobre. — « Ce jour, le Roi est venu à Paris ; on a ouvert le spectacle, et comme il n'y avait personne, on a rendu l'argent à une personne ou deux et l'on a pas joué (*sic*). »

Mars 1790. — « Don patriotique à l'Assemblée Nationale : 12.000 l. »

14 juillet. — « Première du *Chêne Patriotique* ou *La Matinée du 14 juillet 1790*, comédie en 2 actes, en prose et ariettes de MM. Monvel et Dalayrac. »

2 avril [1791]. — « Spectacle ouvert. Le public a fait fermer pour la mort de M. de Mirabeau. »

4 avril. — « Relâche. Enterrement de M. de Mirabeau. »

16 avril 1791. — Clôture. Quatrième de *Guillaume Tell* ; deuxième de *Mirabeau aux Champs-Élysées*.

25 avril. — Ouverture.

(Pâques tombait en 1791 le 24 avril. La clôture se fit donc cette année-là encore à la date traditionnelle, la veille des Rameaux ; mais la réouverture fut avancée de huit jours.)

(A suivre.)

REVUE DES REVUES

Revue de Littérature comparée (juillet-septembre 1932).

P. 587 à 595. J. BAELEN : *Le Nô Japonais*. Analyse d'une curieuse forme de drame, qui offre de nombreuses analogies avec la tragédie grecque. Les indications des p. 481 et suiv. sur la mise en scène, le costume, l'emploi du masque, sont tout à fait d'actualité. On eût aimé trouver en note quelques renvois aux ouvrages spéciaux, aux estampes, aux pièces de musée, qui renseigneraient plus amplement sur ce côté technique de la question.

P. 587 à 595. Claire-Éliane ENGEL : *Les Sources du « Bussy d'Amboise » de Chapman*. Recherches sur un de ces sujets d'actualité, fort goûtés en Angleterre, à la fin du XVI^e siècle. Celui-ci a été repris par Dumas, dans *Henri III et sa Cour* ; il serait intéressant de rechercher si le dramaturge français connut la pièce de Chapman et s'en inspira.

P. 595 à 601. Olivier BRACHFELD : *Les traductions catalanes de Racine*. La note finale pose un problème intéressant : M. B. signale l'existence de traductions espagnoles faites pour les tournées de Ristori et de Rachel ; ces traductions sont-elles bien fidèles ? ou comportent-elles des « arrangements » imaginés pour plaire au public étranger ou à l'actrice elle-même ?

P. 601 à 618. Kathrin L. WOOD : *The French Theater in the XVIIIth century to some contemporary English travellers* (Le théâtre français du XVIII^e siècle, d'après quelques voyageurs anglais du temps. — En anglais). Témoignages précieux, bien qu'un peu fragmentaires, sur la vie théâtrale française, vue et jugée par les voyageurs anglais. Certains

de ces témoignages semblent avoir été sous-estimés et trop succinctement rapportés, notamment pour ce qui touche aux théâtres de province.

P. 631 à 640. G. STREM : *Les progrès de la littérature hongroise en France*. On trouvera dans cette Chronique (p. 633 et suiv.) d'utiles précisions sur les représentations de pièces hongroises à Paris, de 1920 à 1928.

P. 663 à 676. Comptes rendus critiques, par MM. A. M. Killen, C. Lootes et P. Van Tieghem, des ouvrages suivants :

Maximilian RUDWIN, *The Devil in Legend and Literature* ; Robert GUIETTE, *La légende de la « Sacristine » et « Beatrix »*, poème traduit du moyen néerlandais (Études sur un des « Miracles de Notre-Dame » les plus populaires) ; J. PRINSEN, *Het Drama in de 18^e eeuw in West-Europa* (Le théâtre au XVIII^e siècle en Europe occidentale. — En hollandais).



Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français (1931, fasc. II) :

P. 177 à 188. Ferdinand BOYER : *Les Décors du Nouveau Théâtre de Nîmes*. Dans cette communication, M. F. B. a publié les lettres de plusieurs peintres qui firent leurs offres de services à Jacques Boyer, créateur du nouveau théâtre. Elles contiennent de précieux renseignements sur la technique et l'esthétique du décor à la veille de la Révolution.

Signalons que Donat Cochet, le père, mentionné p. 185, construisit, en 1771, le théâtre du Comte de Montrevel, à Mâcon (Cf. L. Lex : *Premières années du théâtre de Mâcon*). Il aurait également laissé, d'après Collot d'Herbois, qui pouvait être bien renseigné, « de superbes ouvrages » au théâtre de Bordeaux et à Lyon ; ne pourrait-on en retrouver quelques traces ?

AVIS

Le présent bulletin marque le commencement de notre premier exercice. Les cotisations qui nous ont été adressées déjà s'appliqueront donc à l'année civile 1933. — Les personnes qui ont envoyé leur adhésion au Secrétaire sont instamment priées de nous faire parvenir leur cotisation.

